

Gisèle Gall. *La parole est au Silence*. Orange : Les Éditions La Nouvelle Pléiade, 2020. 80 pp.

Le titre de ce recueil est aussi ingénieux que le tableau de la couverture, qui a pour titre « *Ouvrir nos mur intérieurs* ». Et c'est absolument ce que Gisèle Gall fait en donnant la parole à ce silence qui baratte en chacun de nous, à ce monde intérieur que nous n'arrivons pas toujours à articuler. Ce livre est si bien structuré en trois parties qui contiennent, chacune, seize poèmes : I. La Vie – le Temps ; II. Silence et Confinement ; III. Déconfinement – et Après.

Son préfacier Vital Heurtebize, Président de Poètes sans frontières, intitule son texte, « *Gisèle Gall, La voix du silence* ». Et avant de commencer ses poèmes, Gisèle Gall nous offre un Avant-Propos en prose intitulé « *Le Silence* » : « *Au commencement était le Chaos . . .* » / « *Au commencement était le Verbe . . .* » (9). Autrement dit, dès le début le silence qui devait être chaotique se transforme petit à petit en parole émise, écrite, chantée, dite, récitée, etc....

L'auteure privilégie ainsi le poète, capable souvent de synthétiser ce passage du silence à la parole par trois mots essentiels qui font tourner la planète : « *Amour* », « *Sagesse* », « *Beauté* ».

La poésie de Gisèle Gall est purement classique (même s'il y a parfois des vers libres), avec des rimes régulières, embrassées, plates ou croisées, et des vers assez réguliers qui vont de l'octosyllabe au décasyllabe et à l'alexandrin. Le questionnement de la première partie parfois laisse l'avenir sans réponse, et parfois la vie elle-même signe cette ouverture de porte par ce quatrain : « *Ouvre la porte. Je suis là. / J'effacerai la couleur de la nuit, / Lorsque ton cœur baigné de lumière / Aura dit oui à la Fraternité* ». « Signé : La Vie » (22).

Cette poésie est constamment à la recherche de l'harmonie, du bonheur, de la fraternité, de l'intériorité, de l'amour, même dans l'isolement, comme la première et la deuxième partie de ce livre. Celle-ci tourne autour d'un seul mot qui est le Silence, et qui correspond justement au confinement causé par la pandémie du Covid-19. Ce qui nous a obligé tous, et à travers le globe, d'être enfermés en nous-mêmes, blottis dans le confinement qui nous fait réfléchir sur notre humanité. Ainsi, l'être humain est à même d'explorer cette profondeur et sa spiritualité. Des instants infinis permettent la connaissance de soi, pour aller vers autrui. Ainsi, le dit ce tercet : « *Silence-contemplation / Montre-moi qui je suis. / Tu es la voix qui me dit : Va vers toi* » (44).

J'ai bien noté l'originalité graphique en forme de pyramide orchestrée par une ligne verticale répétée par ce mot, « *Ne pas* » (48). Au sommet de cette pyramide « *Ne pas haïr* », et le dernier vers, « *Ne pas oublier de me sentir bien petit face à l'infinie grandeur de l'univers* » (48).

Dans la troisième partie il s'agit surtout du « *Déconfinement* », et de ce que nous allons vivre une fois les infections du Corona Virus seront terminées. Gisèle Gall nous donne une sorte de définition des raisons de cette pandémie, synthétisées par ce quatrain : « *Est-ce parce que nous ne prenions jamais le temps / Que celui-ci a fini par se rebeller / En nous envoyant à tous le confinement / Pour arrêter enfin notre course effrénée ?* » (59). Après « *Les 10 Commandements du Déconfiné* » il s'agit surtout de cultiver l'espérance, et de revoir notre façon de vivre l'amour et la mort (65). Tout en concluant que par cette sagesse écologique, « *Nous n'avons qu'un seul choix : protéger notre Terre* » (65).

Gisèle Gall réussit à merveille dans cet excellent recueil de poésie à traiter de cette pandémie planétaire, tout en nous signalant ce côté positif qui nous incite à revoir nos valeurs, et surtout à cultiver les diverses possibilités de la vie. À lire et à méditer.

Hédi Bouraoui

York University, Toronto